

des guerres, que la France n'ait presque jamais eu de politique maritime cohérente, que l'on n'ait notamment guère songé à coordonner les actions respectives des corsaires et des escadres, nous le savions parfaitement depuis les travaux capitaux de l'amiral Castex que l'auteur ne cite d'ailleurs pas. Encore faut-il reconnaître, comme Mme Bonnel, MM. Delumeau et Minchinton l'ont justement souligné au Colloque de San Francisco, que cette course a quand même infligé au commerce anglais des pertes fort appréciables (80 millions de livres pendant la seule guerre de Sept Ans) et pesé d'un poids très lourd sur l'opinion publique et sur les finances britanniques en nécessitant la mise en place de coûteux systèmes de convois. Fut-elle, sur le plan économique, aussi peu rentable que l'auteur le prétend ? Le jury ne semble pas avoir été parfaitement convaincu.

En conclusion, on peut dire que la thèse de Mme Martin-Deidier, fort loin d'être sans mérites, présente un apport notable à la connaissance de la course. Il faut regretter toutefois que l'auteur n'ait fait trop souvent qu'explorer trop sommairement des pistes sur lesquelles on eut aimé le voir s'engager plus à fond.

Etienne TAILLEMITE

Jean BERENGER, Jean MEYER et Collaborateurs, *La Bretagne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle d'après le mémoire Bechameil de Nointel*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1976, 219 p.

Ce livre qui s'ajoute à la liste déjà longue des publications de l'Institut Armoricaïn de Recherches Historiques, est le n° 1 d'une nouvelle collection, Textes et Documents. Pour inaugurer celle-ci, J. Bérenger et J. Meyer ont judicieusement porté leur choix sur un document capital pour l'histoire de la Bretagne. Ce mémoire, qui fait partie de la célèbre collection des mémoires destinés à l'instruction du duc de Bourgogne, a été en effet rédigé par Béchameil en 1698, à la fin de son intendance en Bretagne (1692-1698), c'est-à-dire au moment où s'arrête un essor qui dure depuis deux siècles environ, et qui a porté la province à l'apogée de sa prospérité. Or ce Mémoire, l'un des meilleurs de la série, fournit une base solide pour dresser un tableau de la Bretagne en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle et essayer d'y discerner les changements en profondeur qui l'affectent alors.

Le texte est précédé d'une copieuse introduction (75 pages, plus 15 pages de notes), due pour l'essentiel à J. Bérenger, le maître d'œuvre de cet ouvrage collectif qui a associé, outre J. Meyer, déjà cité, le Père Berthelot du Chesnay, auteur des passages relatifs au clergé, André Lespagnol, maître-assistant à l'Université de Haute-Bretagne, spécialiste du commerce maritime malouin, et Claude Nières, également maître-assistant à la même Université qui a commenté les passages concernant les villes bretonnes. J. Bérenger commence par exposer la méthode suivie pour l'établissement du texte du Mémoire à partir des différentes copies recensées. Puis vient une présentation approfondie de Béchameil de Nointel dont est bien mis en lumière un caractère original de sa personnalité, son intérêt pour les questions financières et économiques qui l'a amené, fort heureusement pour nous, à consacrer les deux tiers de son Mémoire à l'examen de ces questions. Un rappel de son action comme intendant de Bretagne et une brève analyse du Mémoire clôturent la première partie de cette introduction (p. 1-21).

La deuxième partie, en s'appuyant sur le texte de Béchameil qu'elle s'efforce d'éclairer, de corriger et de compléter le cas échéant, se développe finalement en un large tableau de la Bretagne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qui fait la synthèse des travaux les plus récents et des recherches en cours. J. Bérenger analyse le système financier breton dont il dégage bien le caractère essentiel : face aux exigences de la royauté, les Etats de Bretagne, où ne sont représentés que la noblesse, le clergé et la bourgeoisie urbaine, défendent tout naturellement leurs privilèges en faisant retomber le poids de la fiscalité sur les classes populaires par le biais des impôts de consommation, en particulier ceux qui pèsent sur les boissons. Il nous expose ensuite concrètement le fonctionnement des Etats, en faisant revivre le déroulement de leur tenue à Vitré en 1697.

André Lespagnol lui succède pour montrer Saint-Malo à l'apogée de son histoire. Son commerce s'oriente dans deux directions essentielles : l'envoi des toiles bretonnes à Cadix et surtout un premier trafic triangulaire (avant celui de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle), basé sur la pêche à la morue, sa vente directe par les terre-neuviens en Méditerranée, Espagne, Provence et surtout Italie, d'où ils rapportent de l'alun, des huiles, savons et fruits. La guerre de course, débarrassée du romantisme désuet des combats à l'abordage, semble bien avoir été plus rentable qu'on ne l'a affirmé récemment.

Malheureusement, comme le démontre brillamment J. Meyer, Saint-Malo ne va pas réussir à s'adapter au tournant fondamental

pris malgré lui par le commerce breton dans les années 1690-1715, la perte des marchés nordiques, Hollande et surtout Angleterre. Nantes, par contre, moins lié à ces marchés, s'oriente alors d'une manière décisive vers le commerce avec les Antilles, base de sa fortune du XVIII<sup>e</sup> siècle. A Lorient, siège de la compagnie des Indes Orientales, les débuts du trafic avec la Chine s'accompagnent, comme à Saint-Malo, d'une activité non négligeable.

J. Meyer rappelle ensuite l'originalité de la démographie bretonne, en s'appuyant sur les cas récemment étudiés de Saint-Malo et de l'évêché de Léon, revient sur la noblesse, qui avait déjà fait l'objet de sa thèse monumentale, pour préciser sa place (25 000 personnes environ, dont la moitié constituée par une véritable plèbe nobiliaire) et son importance (elle accapare pratiquement les places au Parlement). Le Père Berthelot du Chesnay décrit l'action du clergé de la Contre-Réforme au XVII<sup>e</sup> siècle et ses résultats dans le domaine des mentalités et de l'art (multiplication des rétables baroques liée à celle des confréries pieuses), des mœurs (baisse des naissances illégitimes) et de l'alphabétisation qui progresse.

Après cette longue introduction vient le texte du Mémoire, suivi par 34 pages de notes, fruit d'un effort remarquable de recherches, qui apportent une foule de précisions érudites et d'éclaircissements. L'ouvrage se termine par une utile bibliographie, deux cartes (de la « rivière » de Nantes et de Terre-Neuve), un fac-similé hors-texte d'une carte de la Bretagne et un index des noms de lieux et de personnes.

Les quelques critiques que l'on peut formuler (une typographie un peu trop souvent défailante et une lacune, l'indication des règles qui ont présidé à l'établissement du texte du Mémoire), n'enlèvent rien aux mérites de cet ouvrage. Grâce au travail patient d'une équipe dont J. Bérenger a su heureusement rassembler les compétences, il met à la portée de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Bretagne un texte indispensable pour la connaissance de celle-ci, les éléments permettent commodément son utilisation et une précieuse mise au point sur les recherches qui sont en train de renouveler l'image traditionnelle du passé de notre province.

Jean TANGUY